L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS. JEUDI MATIN, 8 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par A. Marks, Levy & Co., au No 33 de la rue des Magasins—habillements, lingerie, chapeaux, casquettes, malles, etc.

Par D. E. Morphy & Son, au magasin No 57 de la rue Poydras—Salt doux.

Saindoux—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Les derniers efforts du parti républicain.

Les élections qui viennent d'avoir lieu dans différents Etats du Nord, auront pour résultat de compléter la désorganisation du parti républicain. Après la défaite signalée que ce parti a subie, le mois dernier, dans l'Ohio, il vient de perdre la Pennsylvanie, Etat dans lequel il avait réussi à maintenir sa suprématie depuis la guerre, grâce à l'appui de l'administration fédérale et aux procédés peu légitimes employés par les Camerons.

Les Etats de New York et de New Jersey sont restés fidèles aux démocrates qui ont gagné un nouvel Etat, le Wisconsin.

Le Connecticut est resté stationnaire, et les républicains n'ont pour se consoler de leurs échecs qu'une victoire dans le Massachusetts due à diverses causes et qui doit étonner les vainqueurs aussi bien que les vaincus.

L'ensemble des élections d'automne prouve clairement que le projet de quelques-uns des anciens meneurs républicains de reformer un Nord solide contre le Sud solide, n'a plus aucune chance de réussite. On peut considérer comme désormais perdus pour les républicains les Etats de New York, de New Jersey et de Pennsylvanie dans l'Est, d'Ohio et d'Indiana dans l'Ouest et ces défections successives entraîneront inévitablement les Etats encore douteux, comme le Connecticut, le Wisconsin, l'Oregon et la Californie.

Le nombre relativement considérable des votes obtenus par les candidats des partis non politiques, protectionnistes, travaillistes, &c., indique que beaucoup d'électeurs inclinent à penser que le temps des luttes politiques stériles est passé et qu'il y a lieu de s'occuper d'intérêts plus sérieux.

Si les démocrates veulent conserver leurs avantages, ils devront apporter leur attention aux questions d'affaires et s'efforcer de donner satisfaction aux vœux et aux besoins des populations. Ils ne peuvent assurément pas satisfaire tout le monde, car il y a opposition dans les intérêts, mais ils peuvent adopter une politique libérale et éclairée qui, en ouvrant les débouchés à la fois aux produits agricoles et aux produits industriels, tende à placer, dans une certaine mesure, l'antagonisme des intérêts des diverses sections.

Mais sans nier que la tâche des démocrates soit difficile et délicate, nous pensons affirmer que les républicains ne sont pas en mesure de les supplanter dans la confiance du pays.

Ainsi divisés, ainsi plus divisés que les républicains sur les questions financières et économiques, les républicains n'avaient rien de commun, celui de leur politique sectionnelle de coercition à l'égard du Sud. Ce lien a été rompu et tout le monde de Morton, de Blaine et de Conkling réunis, n'est pu suffire à le reformer. Morton étant mort et Blaine condamné, il ne reste plus que Conkling et Cameron renoncer au chimérique espoir de ressusciter son parti sur la base de l'ancien programme. Sa défaite dans l'Etat de New York a dû lui montrer la folie de cette tentative dans ce but.

Seul Etat où les démocrates aient gagné du terrain, le Massachusetts, est celui où la politique du président Hayes a trouvé le plus d'appui parmi les républicains, de sorte que cette victoire ne peut être invoquée en faveur d'un retour à la vieille politique du parti.

Pendant qu'au Nord les Etats se démoralisent les uns après les autres, un énergique effort pour reconstituer le nom de parti indépendant l'organisation républicaine dans le Mississippi, afin d'échouer complètement. Le Sud a donc désormais pour alliés la moitié du Nord et la politique funeste adoptée à la suite de la guerre de sécession peut être considérée comme à jamais enterrée.

L'élection est aujourd'hui reconstruite : le parti démocrate qui a repris l'ascendant dans le gouvernement n'est pas un parti sectionnel, mais un parti national. C'est pas le Sud qui triomphe à son tour du Nord, c'est la majorité du peuple américain tout entier qui exprime sa volonté pour faire taire les préjugés sectionnels et pour effacer les dernières traces de la guerre civile. Il ne doit plus y avoir de politique de section mais une politique sociale n'ayant d'autre objet que les grands intérêts nationaux à l'intérieur et à l'extérieur.

PROJET DE PROROGATION DES CHAMBRES EN FRANCE.—Le *Herald* du 4 publie la dépêche spéciale suivante qui peut être d'intérêt, du moment où le ministère Broglie ne se retire pas :

"3 nov. minuit—Je viens d'avoir une entrevue avec un ami politique du duc de Broglie qui donne ce qui sera probablement le dernier programme que le cabinet va adopter.

"Il s'était décidés à donner leur démission, les ministres, conformément aux vœux du Maréchal-Président, mais ils ont résolu à tenir tête à la Chambre des députés le 7. Reconnaissant l'inutilité de chercher à s'entendre avec la majorité de la Chambre des députés, ils sont déterminés à gouverner dans la politique suivie par lui depuis le 16 mai, les ministres devant simplement que les Chambres soient prorogées de quinze jours.

"Le duc de Broglie estime la conservation de cette mesure sera acceptée pour la plupart presque tous les députés et sénateurs ont à s'occuper d'affaires dans leurs départements à cette époque de l'année. Il ne croit pas que la grande exigence politique causée par le conflit affaiblira pour d'être chez eux à ce qu'il, ni que le désir que pourra avoir la majorité républicaine de prendre une revanche immédiate de la crise n'emportera les considérations personnelles ou de santé et empêchera les députés de se rendre à leurs postes. Dans tous les cas, le duc croit que la prorogation peut être accomplie aisément. Plus que ses collègues le duc veut amener les choses à une seconde prorogation afin d'avoir le temps d'examiner si une seconde prorogation pourrait amener une majorité favorable à la suite, d'une autre élection.

"Le duc de Broglie espère que le Sénat ne refusera pas de soutenir la politique du Maréchal parce que tout indique que la seule chose qui sera mise en avant à la Chambre sera l'opposition à une révision de la Constitution, et probablement avant, car on pense les républicains exigeraient une telle immédiate.

ELECTIONS SÉNATORIALES EN FRANCE. Les conseils municipaux des départements de la Vienne et des Pyrénées Orientales ont été convoqués le 28 octobre pour nommer des délégués qui vont part à une élection de sénateurs aura lieu le 2 décembre. Il s'agit remplacer deux sénateurs décédés, M. Lisbonne dans la Vienne, M. Pierre Laffitte dans les Pyrénées Orientales.

THE NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION.—Nous publions dans une autre colonne le bilan arrêté au 31 octobre 1877 de la Banque d'Epargnes "The N. O. Savings Institution". Le chiffre des dépôts qui est de Deux millions prouve la confiance dont cette institution, dont le président est M. David Urquhart.

Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine, est le seul endroit où l'on trouve de belles chaussures et qualités assorties à des prix excessivement réduits.

M. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beaux meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubert, coin des rues Remparts et Perdido.

Une réponse de Mme Thiers.

Nous devons à l'obligeance de M. Noiret, secrétaire du comité de citoyens français, communication de la réponse faite par Mme Thiers à l'adresse qui lui a été envoyée par plusieurs centaines de résidents français de la Louisiane. Voici cette réponse :

A Monsieur Noiret,
Secrétaire du comité des citoyens français &c., Nouvelle-Orléans, Louisiane.
Paris, 19 octobre 1877.

Monsieur,

Les grands et patriotiques regrets que la mort de monsieur Thiers a inspirés aux citoyens français à la Nouvelle-Orléans et dont vous m'avez fait parvenir la sympathique expression, m'ont touchée profondément. Je n'ai pas été moins touchée de vos témoignages d'admiration et de gratitude pour les services que ce grand patriote a rendus à la France, en réparant ses désastres, en délivrant son territoire, en fondant la République.

Je vous remercie de ces témoignages si conformes aux sentiments que j'éprouve dans mon extrême affliction et je vous prie de faire agréer aux Français de la Nouvelle-Orléans et d'agréer, vous-même, monsieur, l'assurance de ma sincère reconnaissance.

EL. THIERS.

UNE SAGE PRÉVISION DE M. GRÉVY.

M. Grévy a déclaré qu'il ne reculerait devant aucun devoir mais il ne paraît pas anxieux de devenir immédiatement président de la république, s'il faut en croire la dépêche suivante :

Paris, 1er novembre—Depuis son retour à Paris, mardi dernier, M. Grévy a refusé, malgré tous les avis, d'accepter la candidature à la présidence de la République. Cela ne veut pas dire que M. Grévy refusera la candidature si le maréchal se retire ; mais l'ancien président de la Chambre pense que sa nomination après l'expiration légale des pouvoirs du maréchal sera plus avantageuse pour les républicains qu'un renversement prématuré de Mac-Mahon.

Le *Constitutionnel* dit: "M. Grévy est arrivé à Paris avec un ferme et sincère désir d'amener un compromis honorable entre les républicains et les conservateurs. Dans ce but, il se sent disposé à voir le président Mac Mahon et le duc d'Audiffret-Pasquier, président du Sénat, aîn de négocier pour la formation d'un cabinet de compromis."

Les raisons qui ont inspiré à M. Grévy cette attitude prudente, sont faciles à concevoir. L'honorable représentant de Paris se dit que si le Maréchal reste jusqu'en 1880, l'opposition conservera l'union et la discipline qui ont fait sa force dans les récentes élections et qu'alors le parti républicain pourra élire le prochain président, ce qui permettra de consolider la République. M. Grévy serait probablement le candidat choisi et il croit qu'il vaudrait mieux pour la cause républicaine comme pour lui-même qu'il n'arrivât au pouvoir que par la voie d'une élection régulière et pour un terme de six années.

M. Grévy n'ignore pas que s'il succédait actuellement à Mac-Mahon, sa position serait extrêmement difficile, car il aurait à lutter non seulement contre les partis monarchiques mais encore contre les radicaux dont les impatiences ne pourraient plus être contenues, du jour où le pouvoir serait dans les mains d'un républicain de la veille.

Gambetta voudrait, au contraire, forcer le Maréchal à se démettre afin de faire nommer de suite Grévy, parce qu'il croit que ce serait le meilleur moyen de se débarrasser de la concurrence de celui-ci pour 1881. Il pense que d'ici là, Grévy serait usé ou dégoûté du pouvoir. Il est à craindre que les vues de Gambetta n'aient plus d'influence dans les conseils de la gauche que les sages prévisions de M. Grévy et ne rendent ainsi impossible tout arrangement avec le Maréchal.

LE DR COTTMAN RIDIVIVUS—Les gens qui s'occupaient de politique avant la guerre n'auront pas oublié un politicien original et fort amusable, russe d'origine russe, le Dr Cottman qui habitait les environs de Donaldsonville. La notice suivante que nous trouvons dans le *Courrier des Etats Unis*, nous apprend qu'il n'est pas mort et qu'il n'a pas renoncé à la politique :

Dans notre article sur les "démocrates franco-américains," nous avons parlé des candidatures adoptées par "l'Union démocratique et philanthropique de langue française." Parmi ces candidatures figurait celle de M. Thomas D. Cottman, commerçant à la législature pour le 11e district. Nous croyons devoir recommander particulièrement M. Cottman au choix des électeurs. M. Cottman est d'origine française, né en Louisiane. C'est dire que toutes ses sympathies sont acquises aux Français, et que ceux-ci ne peuvent que gagner à donner leurs suffrages. Ils ne feront d'ailleurs que justice. M. Cottman est digne en tous points du mandat auquel il aspire.

CONCERT A NEW-YORK AU BENÉFICE DE MLLE BOULIGNY.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Nous avons parlé il y a quelque temps d'une jeune cantatrice louisianaise, Mlle Corinne Bouligny, qui, dans un court passage qu'elle a fait à New-York, a produit une véritable sensation dans les cercles particuliers où elle s'est fait entendre, par les qualités de premier ordre qui font d'elle une artiste hors ligne, et qui ouvrent un brillant avenir. Cette jeune personne, intéressante à tous les points de vue, est aujourd'hui placée sous le patronage immédiat des dames de la meilleure société de la ville, qui ont organisé à son bénéfice un concert où le public dilettante aura l'occasion d'apprécier son mérite et ses grosses personnelles, ce qui ne gâte rien au talent. Cette fête artistique tout exceptionnelle aura lieu samedi prochain, 10 novembre, à Chickering Hall. Ce sera une date dans les annales de l'art musical à New York.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Meridional* d'Abbeville :

La récolte d'oranges est très compromise. Tout nous portait à croire que notre paroisse fournirait une grande quantité de fruits, nous avions compté sans l'imprévue, sous le cercler noir qui fait le guide : le pou d'oranges a épargnés par l'orage se répand. Les vers achèvent enfin de nous débarrasser de la cueillette!

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 20 octobre 1877, de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

LE DOCTEUR B. DE-VILLENEUVE vient d'ouvrir un cabinet de consultations, 132 rue du Canal, près Carondelet, où il donnera tous les jours, de midi à une heure, des consultations pour le traitement des maladies en général. Plusieurs années de clinique d'hôpital, et des cours pratiques de Gynécologistes distingués, ont mis le Docteur à même d'offrir des garanties sérieuses aux dames souffrant de maladies de la matrice. Comme homœopathe, le docteur bannit de sa pratique toutes cautérisations bi-hebdomadaires. La correspondance journalière du Docteur avec les homœopathes les plus éminents de Paris et de Londres, et son expérience personnelle lui prouvent qu'une médication homœopathique seule, peut suffire à la guérison radicale des affections du sexe féminin. Voir plus loin l'annonce du docteur.

MOYEN D'ÉVITER AUX PLAIDEURS ET AUX TÉMOINS LA PERTE DE LEUR TEMPS.—Les hommes d'affaires et autres personnes intéressées, soit comme parties soit comme témoins, dans les procès pendant devant les Cours de district, peuvent s'entendre avec l'avocat de la cause pour être avertis par télégraphe du moment où leur présence est nécessaire, ils éviteront ainsi la nécessité de perdre toute une journée chaque fois que la cause peut être appelée.

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours C'est une vente forcée. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

LES DÉPUTÉS MAIRES RÉVOQUÉS.—On sait que le gouvernement a révoqué de leurs fonctions de maire un certain nombre de députés ; les électeurs ont répondu en renvoyant à Versailles presque tous les députés frappés comme maires par le cabinet. Sur 48 députés révoqués comme maires, 37 ont été réélus.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui : Temps couvert et pluvieux suivi d'un temps clair, vent de nord et du froid, baisse de baromètre suivie d'une hausse.

Température, 7 novembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	51	11
Midi.....	67	19
3 P. M.....	73	23
6 P. M.....	67	19

Départs.

Partis hier soir par la ligne de Mobile :

J. D. Sutton, Atlanta ; E. J. Bowers, Columbus, Ky ; Robt Arthur, Baltimore ; W. C. Hall, New York ; Mlle C. C. Casberque, Mlle M. Crespo, Mlle E. Santa Maria, Mlle E. Callija, Mlle M. Valdes, Mlle F. Real et Mlle G. Meuer, par le steamer St Louis, de la Havane, parties pour le Couvent de la Visitation de Somerville, près Mobile ; George Chamberlain, New York ; Mme E. W. McVea, Raleigh, N. C. ; J. M. Davis, Columbus, Ky ; Palmer, N. Y. ; Dr J. L. Kirkpatrick et femme, Hamilton, Ohio ; C. J. Stenewald, New York ; W. J. Flowers, Columbus, Ky. ; S. Wiener, Philadelphia ; G. S. Adams, Louisville.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.

HÔTEL ST-CHARLES.—G. E. Mayhew, New York ; A. Warfield, Mexique ; T. W. Sims et femme, Mobile ; Orton Hill, Columbus ; J. Neale, Arlington ; A. Moreland, Cincinnati ; B. P. Gains Arkansas ; J. P. B. Wilmer, Nouvelle Orléans ; Chas. Richmond, New York ; W. H. Scott, Pittsburgh ; Shichtenstater et femme, Ville ; L. E. Steinmall, Chicago.

CITY HÔTEL.—W. R. Braudriff, Ohio ; S. M. Boyd, ville ; W. H. Dangstoff, Mo Comb City ; Mme R. C. Powers, Jackson ; Henry Fuller, St Jacques ; Marcus B. Cohen, Edwards ; T. C. Fry, ville ; L. Winderman, Memphis ; M. J. Carpenter, Nashville ; H. F. Fullerton et Mlle R. Fullerton, Louisiane ; E. C. Lee et L. Williemie, Texas ; M. J. Bledsoe et femme, Memphis ; W. A. Burch et femme, St Louis ; Dr Yeeglbey et femme. Jackson ; H. G. Summers, Amérique du Sud ; H. C. Carroll, Mississippi ; H. D. Murphy, Fulton, Ky ; G. W. Paschall, do ; G. Saunders, Galveston ; John Allman, Pikeville ; Ged Sneed, Texas ; D. Jackson, ville ; Horace Cason ; R. E. Hallet, femme et 2 enfants, U. S. Coast Survey ; D. A. Kenyon, ville ; O. P. Reid et M. O'Connor, Texas ; Col Hennessey, agent pour Mac Evoy.

CONTI VERANDAH.—H. Levy, Mississippi ; R. P. Lloyd et femme, Angleterre ; G. A. Bitmer, do ; E. A. Locks, do ; W. Webb, do ; J. Alhorro, do ; F. W. Bagnell, Lampasas, Texas ; S. St. Martin, Donaldsonville ; S. A. Silvela, Louisiane ; Boethene II. Brand, do ; Fred. W. Francis et femme, Tarbonne ; C. A. Mandelbrough, Angleterre ; Green et femme, Illinois ; Mme Smane, do ; L. Lefèvre, Baton Rouge ; C. P. Madison, New York ; Joe Horn, Meridian, Mississippi.

HÔTEL DES ETRANGERS.—J. M Clark, St Jean Baptiste ; John Montz, St Louis ; Claude Burelle, N O ; Général Mande ville ; William King, Galveston ; A Vénéron, Galveston ; G Mamedi, Galveston ; W Ezes, Galveston ; E F Boorieke, N Y ; A G Tafel, N Y ; John Chastant, Pascagoula.

Académie de Musique.

Même programme, "A Game of Chance" (Un Jeu de Hasard) et même succès. Les spécialistes de Knight font toujours les délices des spectateurs et ne manquent jamais d'exciter le rire. Les sœurs Worrell de leur côté se sont parfaitement établies dans la faveur publique. Elles contribuent puissamment à l'intérêt du spectacle.

Les sœurs Worrell, devenues aujourd'hui presque fort habiles, ne négligent pas le chant, qui fit leur premier succès. Elles vocalisent toujours de manière à passionner les auditeurs.

Vendredi, pour son bénéfice, Knight ajoutera sa farce B. F. B. au programme.

Théâtre des Variétés.

Toujours les "Deux Orphelines" au théâtre des Variétés, dont les représentations ont été bien suivies jusqu'à présent. On y voit beaucoup de dames attirées par le jeu de Miss Kate Claxton. Mais les pièces s'épuisent et le public aime le changement.

On donnera donc ce soir aux Variétés, pour la première fois en cette ville, la pièce intitulée : "Conscience," sur laquelle la direction compte beaucoup pour faire recette et, comme on y verra la même troupe, l'espoir nous paraît très fondé. Il est certain que la pièce sera bien jouée.

Injonction.

Dans l'affaire de la compagnie du chemin de fer de Jefferson et du Lac Pontchartrain, le juge Kightor, de la Sixième Cour de District, a rendu la décision suivante :

Le plaignant réclame une certaine étendue de terre sur la route de la Métairie, dont la ville a pris illégalement possession comme ayant succédé aux droits des ex-commissaires du Second District de desséchement. Le plaignant n'a pas été exproprié suivant la loi, et l'on n'a même eu recours à aucune procédure à cet effet.

A supposer que les commissaires eussent eu le droit d'exproprier sans une compensation antérieurement convenue, une telle délégation d'autorité est absolument nulle en vertu de l'article 165 de la constitution de 1852. La présomption est que le payement résultant du laps de temps est insoutenable. Les considérations de santé publique et de desséchement, sont également insoutenables. La justice ne peut pas s'en occuper.

L'injonction demandée est accordée à la condition que le plaignant fournira une bonne et valable caution pour garantir le payement des dommages qu'encourt la ville, dans le cas où l'injonction aurait été obtenue à tort, le montant de la caution restant matière à discussion entre les parties.

Mort subite.

Un homme de couleur âgé de 35 ans, nommé James Simmons, est mort subitement, hier soir, en sa résidence, No 4 rue Willow, près Julie.

Pratique de sauvetage.

Dans la nouvelle batisse élevée pour le corps de sauvetage des assureurs, rue Julie No 162, une expérience a été faite mardi dans le but de montrer la rapidité avec laquelle, suivant les améliorations modernes, le sauvetage peut s'effectuer. La batisse a trois étages avec un belvédère de 115 pieds de haut où un homme se tient de nuit pour veiller au feu et donner l'alarme.

Au rez-de-chaussée est le wagon de sauvetage et de chaque côté du wagon sont les deux stalles où l'on tient les chevaux tout prêts avec leurs harnais sur le dos.

Au second étage sont les lits du corps de sauvetage composé de sept hommes, y compris le conducteur dans une chambre, et dans une autre les lits du capt. Kalinski et de son assistant.

A deux pieds du lit du conducteur il y a une porte-trappe ouvrant sur un escalier par lequel le conducteur gagne directement son siége sur le wagon. Au premier coup de la cloche d'alarme la même électricité qui frappe le gong communique avec un fil de fer s'étendu le long des lits auxquels sont attachés des cordes de chanvre. Par l'action simultanée de l'électricité la cloche d'alarme est mise en mouvement, les portes de la case à pompe s'ouvrent, les hommes se réveillent et la porte-trappe de l'escalier tombe.

Tous les hommes descendent et les chevaux admirablement dressés vont se placer d'eux-mêmes au timon et l'on accroche les traits, et le wagon part au galop des chevaux. Tous ces mouvements ont été exécutés mardi en deux ou trois minutes.

Le wagon transporte six extincteurs de Babcock, trente préarts et emploie huit hommes. On se sert des préarts pour couvrir les meubles et marchandises et les préserver de l'eau.

La réunion à la Chambre de Commerce.

Une nombreuse réunion de négociants et d'hommes d'affaires a eu lieu hier soir à sept heures à la Chambre de Commerce rue de la Commune, pour écouter la conférence du capitaine Cowden sur le projet de canal de Barataria.

Le capitaine Cowden a été présenté à l'assemblée par le Dr Tebault, président de l'union des propriétaires et des contribuables. Le capitaine a alors donné lecture d'un travail fort élaboré, rempli de statistiques intéressantes et tendant à établir que, si la Nlle Orléans était rendue accessible aux navires de fort tonnage, une grande partie de l'immense mouvement d'échange qui se fait entre l'Ouest et le Nord-Ouest et l'Europe et qui passe par les lacs et les chemins de fer allant à l'Est, serait détournée au profit de notre port et l'assurerait des millions de bénéfices.

Cette lecture a été interrompue par de fréquents applaudissements mais la longueur du mémoire et la rapidité du débit de l'orateur ne nous permet pas d'en donner même une analyse succincte ; nous n'avons pu qu'en signaler l'objet. Le capitaine prêchait, d'ailleurs, des convertis.

Aujourd'hui, le capitaine doit conduire de nombreux invités dans l'excursion projetée à travers les bayous par où doit passer le canal projeté, jusqu'à la baie de Barataria où ce canal devra aboutir.

Les ingénieurs sont seuls compétents pour juger du mérite du projet des dépenses qu'il nécessitera ; nous attendrons les rapports qui seront faits sur ces deux points.

La grève des cigariers.

Nous n'avons pas parlé plus tôt de la grève des cigariers parce qu'elle nous paraissait devoir être de peu d'importance, et nous ne croyons pas qu'on puisse la juger différemment quand les ouvriers cigariers sont mieux rétribués à la Nouvelle Orléans que partout ailleurs dans les Etats-Unis, bien que les maîtres fabricants ne fassent pas ici de meilleures affaires. Nous concevrions une grève pour le maintien des salaires actuels, mais les grévistes demandent une augmentation et c'est là la difficulté.

Les fabricants disent qu'à New York, par exemple, les cigariers font eux-mêmes le triage et ne reçoivent que $4 par mille cigares quand ceux de la Nlle-Orléans reçoivent $6 avec le triage de moins à faire. Pour toutes qualités, les fabricants de la Nlle-Orléans payent de $6 à $24 et les cigariers demandent de $10 à $24 ou une augmentation de $4 pour les qualités inférieures. Un fabricant, M. Riquelme dit qu'il vend plus de cigares achetés par lui à New York qu'il n'en fait dans sa fabrique à la Nlle Orléans.

Il dit en outre, et plusieurs autres fabricants en disent autant, que les cigariers inoccupés et cherchant de l'ouvrage sont en grand nombre et que si ceux qui sont occupés demandent une augmentation de gage il sera facile d'en trouver d'autres pour les remplacer. S'il en est ainsi, nous ne voyons pas que les grévistes aient beaucoup de chances de succès.

Cependant, une grève pareille, venue à la suite de la grève des cigariers de New York, pourrait durer quelque temps, justement à cause de cela, mais comme les conditions faites aux ouvriers cigariers de la Nlle-Orléans sont de beaucoup plus favorables, ils céderont probablement avant ceux de New York, infiniment moins rétribués.

Assemblée.

Les ouvriers cigariers se sont réunis hier soir à la salle du Globe et ont formé une société qui compte 1000 membres, avec Joce Ayla, pour président et Emmanuel Mandora pour secrétaire. Ils ont passé une résolution par la quelle ils se sont engagés à ne pas travailler au-dessous du prix qui sera fixé par la société.

Explosion.

Hier matin, sur les quatre heures, une lampe à huile de charbon, a fait explosion dans une maison basse rue Broad, entre les rues d'Orléans et St Pierre, appartenant à James Burd et occupée par lui. Le feu, qu'en est résulté, a détruit totalement la batisse. Perte $500.

Rapport du général Humphrey.

Le maire a reçu le rapport du général Humphrey sur le Mississippi, préparé en 1861 et révisé en 1876, par les généraux Humphrey et Abott, pour les Etats-Unis. C'est un travail immense avec des cartes authentiques. Ayant été préparé aux frais du gouvernement par des ingénieurs les plus distingués dans le service, ce travail est peut être la meilleure description hydrographique qu'on ait faite sur le Mississippi.

Cour Criminelle Supérieure.

M. Charles Luzenberg, avocat de James White le meurtrier de W. P. Carter, a adressé hier, au juge Whitaker de la Cour Criminelle Supérieure, une pétition dans laquelle il demande que l'instruction du procès ait lieu dans tout autre district judiciaire que celui où s'est commis le meurtre.

La croyance de M. Luzenburg qui motive cette pétition, est : que la formation d'un jury compétent aux yeux de la loi est impossible dans ce district à cause des sentiments antipathiques que le prévenu, son client, inspire à toute la population. A l'appui de sa pétition, M. Luzenburg a interrogé un grand nombre d'individus, évidemment de son choix, qui ont exprimé la même opinion que la sienne.

L'assistant avocat général, M. Egan, a son tour, a interrogé plusieurs citoyens sous assermentés dans la semaine dernière, et condamnée chacun à sept ans de travaux forces au Pénitentier, ont entendu la lecture de leur sentence, hier.

BUREAU DES ECOLES PUBLIQUES.

Le Conseil de Direction des Ecoles Publiques et Gratuites a tenu, hier soir, sa séance régulière ; l'Hon. F. J. Semmes occupant le fauteuil.

Le président informe les directeurs qu'une nouvelle audition a été accordée dans le procès intitulé contre le Bureau par Paul Trévigne.

M. J. K. Gutheim, chef du comité sur les professeurs, soumet un rapport renfermant des transferts de professeurs affectés dans diverses écoles, le mois dernier, et demandant la reconsidération du vote en vertu duquel le Bureau a repoussé la candidature de Mlle M. B. Gower et celle de M. A. S. Leche, deux ex-professeurs d'une habileté parfaitement reconnue.

Sur la recommandation du même comité, Mme Williams est autorisée à subir un examen oral en vue d'obtenir un brevet et est arrivé à l'époque de l'examen écrit. tenu à la fin du mois de septembre, et auquel elle n'a pu prendre part.

M. Mitchell dit que beaucoup de professeurs ont été employés aux écoles depuis nombre d'années dans des classes primaires et suggère qu'il soit fait une exception en leur faveur pour leur permettre de passer un examen oral le mois prochain et d'être transférés à des classes de grammaire.

M. Edmonds est nommé principal du département académique No 5 à un traitement mensuel de $90 et Mme Prados, assistante, à un traitement de $65.

Mr Collens, chef du comité de finance, présente les résolutions suivantes qui sont adoptées :

Résolu, que le montant qu'accusent les livres du Trésorier au crédit de la taxe d'école de Carrollton de 1874 soit transféré à la taxe d'école de la ville, même année.

Résolu, Que le trésorier soit et est autorisé à payer les certificats non rentrés de 1875 et 1876 en la possession du trésorier, pour payer les frais des mois de juillet et août 1878.

Une résolution est adoptée à l'effet d'adjuger à la compagnie "Eagle" le contrat pour le curage des fosses d'aisance de toutes les écoles pendant un terme de quatorze mois commençant le 1er novembre 1878, à raison de $70 par fosse.

Sur motion de M. Gutheim le comité sur les Ecoles est prié de faire exécuter immédiatement, le contrat relatif à la fourniture du charbon dans toutes les écoles.

M. Archibald Mitchell fait un rapport concernant les Ecoles normales, qui, dit-il, sont en parfait état et comptent un bon nombre d'élèves bien disciplinés. Le département des gens de couleur est également bien organisé sous la direction du principal et de ses assistants.

A la requête de M. Mitchell, le rapport spécial du comité sur les "Text-Books" déposé sur le bureau à la séance précédente, est repris en considération. M. Gutheim propose que plusieurs modifications y soient apportées : substituant d'abord, au manuel d'histoire à la place de l'histoire élémentaire de Carter, laquelle, dit M. Gutheim, renferme des appréciations théologiques personnelles de l'auteur qui ne conviennent pas ; et recommandant l'usage du "Watson's Independent Reader," livre égal, si non supérieur, à n'importe quel autre, de l'avis du comité. Ces livres pourront être prêtés à ceux des élèves dont les moyens pécuniaires ne leur permettront pas de se les procurer ; ceux-ci ayant certaines formalités à remplir.

Une résolution de M. Rogers est adoptée, pour que l'école Miro soit ouverte aux gens de couleur, en vue du nombre assez considérable d'entre eux aux écoles Claiborne et Remparts qui bientôt auront à refuser admission aux nouveaux arrivants.

M. Gutheim offre comme amendement au paragraphe 2 et à la première clause du paragraphe 3, chapitre 5 : qu'en cas de vacance causée par la démission ou la mort d'un professeur, le comité sur les professeurs aura le droit de présenter au Bureau, les noms de une ou candidats, un desquels sera choisi par le Bureau.

M. Gutheim présente une résolution à l'effet de nommer un comité chargé d'établir une enquête qui fera connaître le membre qui a manqué à son serment en apportant à la connaissance du public des questions traitées à huis clos à la dernière séance.

Le président nomme les comités suivants avec mission de visiter toutes les écoles de leurs districts et de faire au Bureau un rapport mensuel :

1er district—MM. Handy, Rassinger et Seemann.

2me district—MM. Perkins, Craig et Lanaux.

3me district—MM. Collins, Bartley et Mitchell.

4me District—MM. Gutheim et Coleman.

5me District—MM. McLean et Fayerweather.

6me District—MM. Shwarbrick et Martinet.

7me District—MM. Ferguson et Tourné.

On sort de Rio de Janeiro, 17 octobre.

"L'empereur a clos les chambres. Il a remercié de leur accueil les nations visitées par lui. Il a aussi remercié les chambres brésiliennes des mesures votées par elles. Le discours constate l'équilibre du budget."

—On lit dans la *Petite Presse* de Loyn :

Plusieurs journaux ayant déjà parlé d'une scène regrettable qui s'est produite entre deux personnages connus de notre ville, nous n'avons aucune raison de taire les faits :

En voici l'exposé :

M. Ordinaire, mécontent des polémiques dirigées contre sa candidature et sa personne par le *Petit Lyonnais*, envoya mardi soir des témoins à M. Jannet, rédacteur en chef de ce journal. M. Jannet prit pour témoins MM. Andrieux et Ballay ; mais ces messieurs déclarèrent, par voie de procès-verbal, que toute rencontre était impossible.

Là-dessus, M. Ordinaire, accompagné de ses amis, s'arrêta rencontré dans la soirée M. Andrieux, le ménaça d'un soufflet. On prétend même que la menace aurait été suivie d'un commencement d'exécution, heureusement sans que l'offense fût nettement caractérisée, quelqu'un ayant retenu à temps le bras de M. Ordinaire.

Les pourparlers ont continué. Cependant on pense que l'affaire n'aura pas de suites sérieuses.

Le lecteur comprendra que la plus grande réserve nous est imposée sur une affaire si grave et si délicate.

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

— No. 2. —

Comment cela se fait-il ?—Le premier objet de la vie chez le peuple américain est de devenir riche. Le second est d'arriver à la santé. On peut acquérir la richesse par l'énergie, l'honnêteté et l'économie, et l'on peut obtenir la santé en usant du **Green's August Flower**. Si vous souffrez de quelques-uns des effets de la dyspepsie, du foie, de l'indigestion, etc., tels que le mal de tête, les palpitations de cœur, les agonies dans l'estomac, la constipation, les pensées de tête, les prostrations nerveuses, les humeurs noires, etc.,..... Vous n'avez pas besoin de souffrir un jour de plus. Le GREEN'S AUGUST FLOWER vous soulagera immédiatement. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Taille régulière 75 cents. Positivement vendu par tous les droguistes de première classe dans les Etats Unis.

—148.—

Les "os et les nerfs" de notre pays ont souvent, surtout en temps d'élection, été un sujet de louange ; mais quand ces deux parties de la structure humaine deviennent trop faibles, en raison de maigreur, ils ne sont pas agréables. L'œil ne prend pas plaisir à se reposer sur des angles ou sur des points en saillie chez l'homme ou chez la femme. Ni outre l'appauvrissement des muscles est un des maux de mauvaise digestion et conséquemment de pauvreté du sang. Un peut remédier à ces deux maux par les "Hostetter's Stomach Bitters" qui rendent l'assimilation facile, par suite de quoi le sang acquiert de la richesse et la qualité substance. Par leur action les creux se remplissent et les joues se gonflent. Par ce remède rénovateur et ce puissant secours donné à la digestion le corps gagne rapidement en vigueur, et la couleur revient aux joues creuses, l'appétit s'améliore, les mauvais symptômes nerveux disparaissent, et l'énergie est rendue à chaque fonction vitale et à tous les organes.

Décédée, hier à midi, Madame Veuve BARNARDO GARCIA, née Garmolle de la Rosa, âgée de 60 ans, native de la Nlle Orléans.

Les amis et connaissances des familles Lino de la Rosa et Parra sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, jeudi, à quatre heures de l'après-midi.

Le convoi partira de la rue Quartier No 166 entre celle Claude et Treme.

Clergé Saint Augustin.

Décédé hier matin, à 10 h. A. M., EUGENE E. BOSSOM, âgé de soixante et un ans, natif de France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures A. M. Le corps est exposé rue des Bons Enfants, entre France et Lesseps.

De la part de sa famille.

Décédé hier à midi et demi, JEAN BAPTISTE PERISSIN, âgé de cinquante-deux ans, natif de Grand-Bornand, Savoie, France. Les parents, amis et connaissances sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à deux heures précises. Le convoi mortuaire partira de sa dernière demeure encoignure Dorgenois et Aubry.

De la part de sa veuve.

Décédé hier à deux heures et demie, à l'âge de trente-neuf ans, LUCIEN DELBOS, natif de France. Ses amis et connaissances ainsi que les officiers et les membres de la compagnie de Pompiers No 21, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à quatre heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Esplanade, entre Tonti et Miro.

Décédée, hier, à trois heures P. M., à l'âge de trois ans, MARIE LUCIE ORIOL, fille de J. M. Oriol et d'Amanda Lepretre. Les amis, parents et connaissances des familles Oriol, Lepretre, Aldigé et Cucuilli sont respectueusement priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérail